

Léo Ferré vit toujours à Gourdon

Le poète s'en est allé, le 14 juillet 1993. Trois étés après, la ville de Gourdon, dans le Lot, où Léo Ferré a vécu, lui rend hommage. En chansons.

« **A**VEC le temps, va tout s'en va, même les plus chouettes souvenirs ça t'a une de ces gueules, A la Gal'rie j'Farfouille dans les rayons d'la mort, Le samedi soir quand la tendresse s'en va toute seule »

Il y a trois ans, le 14 juillet, Léo Ferré s'en allait... Et les plus chouettes souvenirs aussi. Mais avec le temps, à Gourdon, dans le Lot, va tout revient... La musique, les mots. Et le sourire.

« Ah, c'était un grand monsieur, Léo Ferré », soupire Ginette Delclaux. Ginette, Léo l'appelaient « Ruchette ». Parce qu'elle tenait l'épicerie à l'enseigne de « La ruche » où la famille Ferré allait s'approvisionner. Léo Ferré aimait bien Ginette Delclaux.

C'était en 1963. Les Ferré venaient de quitter l'atmosphère bourdonnante de Paris pour s'installer dans le Quercy. Léo et Madeleine avaient acheté une propriété dans un hameau proche de Gourdon, à Pech Rigal, dans la commune de Saint-Clair. Pech Rigal est devenu « Perdrigal ». Perdrigal était un grand château XVIII^e entouré d'herbes folles.

« Un vieux château avec un fantôme à chaque étage », chantait Mireille. « Une belle maison drapée par les Dior du gothique », a écrit Léo. Léo et Madeleine voulaient bâtir ici leur havre de paix. Perdrigal était leur île perdue sur l'océan de pierres du causse.

Une arche de Noé... Bien sûr, il y avait Pépée, la guenon que Léo promenait dans un landeau. « T'avais le cœur comme un tambour, Pépée ». Pépée, Ruchette s'en souvient bien. Pas toujours de bonne humeur, la guenon : un jour, elle avait envoyé valser une caisse de bière que l'épicier venait de livrer. Il y avait Pépée, mais aussi Baba le cochon, Urkel le chien, et deux poneys shetlands...



Léo Ferré, avec son chien Urkel (une photographie signée Hubert Grootclaes).

Une voyante pour retrouver les poneys

« Les deux poneys s'étaient enfuis. Léo était allé chercher un voisin. Je crois que c'était M. Bacou. Eh bien, M. Bacou, il était allé jusqu'à Saint-Cirq Lapopie pour consulter une voyante. Elle a retrouvé les deux poneys, sous le pont de Roquettes ». Ginette Delclaux raconte encore.

« Léo Ferré était très abordable. Très simple. Vous comprenez, pour s'intéresser à des petits épiciers comme nous », dit encore Ruchette... « Il nous aimait, et nous l'aimions ».

L'anarchiste avait abattu depuis longtemps les barrières sociales. Ruchette livrait les courses au châ-

teau. Léo l'invitait à dîner. Lui passait au piano. C'est ainsi que Ruchette a entendu pour la première fois « Avec le temps ». « Nous avions tous les larmes aux yeux quand nous l'écoutions chanter. C'était très émouvant », dit-elle.

Les cinq années que Léo Ferré et Madeleine ont passées dans le Lot furent une période créative. Léo avait aménagé une imprimerie dans une maison proche du château. Il imprime « Les mémoires d'un magnétophone », rédigées par Madeleine. Il écrit des chansons : « Franco la muerte », « C'est l'printemps ». Il enregistre. Deux albums coup sur coup : « Ferré 64 », et le double « Verlaine-Rimbaud ». Il tourne beaucoup, donne des concerts à l'étranger.

Mai 68 : alors que sur les barricades, on chante

« Les anarchistes », Léo retrouve à Perdrigal Pépée abattue d'une balle dans la tête. « Je voudrais avoir les yeux de la mort, et m'en aller coucher avec toi ». Léo Ferré quitte le Lot, et s'en va pour la Toscane avec Marie-Christine Diaz, une jeune femme de Gourdon, qui sera la mère de ses trois enfants, Mathieu, Marie-Cécile et Manuela.

C'est la période pop, avec le groupe des Zoo. Puis Léo retrouve les poètes, Villon, Apollinaire... Sa dernière chanson, Léo Ferré l'a écrite pour le festival de chansons de Montauban, en 1992 : « Tucherteras ».

Ils chanteront aujourd'hui, à Paris : plusieurs générations d'artistes, de Cora Vaucaire à Lulu Borgia, de Catherine Sauvage à Francis Lalanne, rendront hommage à Léo Ferré.

A Gourdon, jusqu'au 21 juillet, les Estivales lui sont dédiées.

Sabine BERNEDE

Les estivales de Gourdon

Gourdon rend hommage à Léo Ferré. En images d'abord, avec une exposition de photos du belge Hubert Grootclaes et d'André Viller, et une discographie complète.

En chansons, aussi, avec le 16 juillet, des artistes régionaux dans un spectacle intitulé « Ceux qui ne l'oublient pas », puis le 19 juillet Mama Béa Tekielski, avec Kalifa en première partie. Le 20 juillet, Robert Belleret, auteur d'une excellente biographie de Léo Ferré (« Léo Ferré, une vie d'artiste », aux éditions Actes Sud) viendra dédicacer son livre.

Clôture du festival le 21 juillet avec Joan-Paul Verdier, et Ann Gaytann.

Tél : 65.41.20.06.